

Début 2001 nous avons embarqué une dernière cargaison destinée à la construction de la scierie de **CEVIHAS**. La première cargaison était composée de marchandises dont la longueur était trop grande pour être chargées dans des conteneurs. Ces marchandises-là avaient été expédiées l'année dernière comme charge conventionnelle.

Le projet comportait quelques tâches spécifiques, dont l'exigence la plus remarquable consistait en ceci qu'il fallait pouvoir scier du bois d'une **longueur de 18 mètres**.

En outre, un budget avait été délimité et l'ensemble devait pouvoir être commandé par des **gens de sur place**, de manière parfaitement autonome. En effet, dans cette scierie aucun capital privé européen n'était engagé. Par conséquent, aucun chef d'entreprise d'origine européenne ne serait présent, qui aurait pu faire valoir une expérience personnelle dans le monde des scieries comme c'était le cas pour tous nos autres clients sur le continent africain.

Il se posait en plus un problème technique puisque le Surinam utilise du courant **220 volts, 60 Hertz**, à l'exemple des Américains.

On attendait de nous également que nous assurerions l'ensemble du traitement des grumes, notamment la livraison de l'équipement en ponts roulants et leurs rails. Le contrat prévoyait également que SEYNA **formerait le personnel** qui viendrait travailler dans cette scierie et dans **l'atelier d'affûtage** attendant.



Cette mission avait pour autre particularité que le client n'était **nullement actif** en tant que **scierie** ; Le donneur d'ordre ne disposait même pas d'une exploitation forestière. Sa connaissance professionnelle se limitait exclusivement à des activités inconnues de nous, spécialistes du bois.

Les activités de base sont les suivantes:

CEVIHAS dispose d'un impressionnant débarcadère le long du fleuve Surinam, où les bateaux de pêche amarrent pour y déverser le produit de leur pêche. CEVIHAS veille en outre à ce que les bateaux soient approvisionnés en

- carburant
- eau potable
- réserves de nourriture
- glace pour réfrigérer le poisson capturé
- ...

Au cours du déchargement et de rechargement d'un de ces navires les membres de l'équipage peuvent reprendre des forces dans la cantine de CEVIHAS où ils disposent de deux billards et peuvent déguster une bière gardée au frais dans des blocs de glace. On se trouve en effet dans un milieu de pêcheurs. Dans cette cantine ils peuvent également se restaurer des produits de la cuisine locale.

Pour la petite histoire : un jour, c'était un samedi, ils ont vendu 75 caisses de bières de chacune 12 bouteilles. Or il faut savoir qu'au Surinam une bouteille contient 1 litre de bière. Pas mal, non ?



CEVIHAS dispose également d'un ascenseur à bateau américain, capable de sortir de l'eau des navires de 50 tonnes et de les transporter par voie de terre jusqu'à l'atelier de réparation.

Dans ces ateliers les navires reçoivent une nouvelle couche de peinture, tandis qu'on vérifie l'hélice et tout ce qui se trouve sous eau. Tout ceci se fait dans les propres ateliers de CEVIHAS.

L'application d'une couche de peinture est importante parce que les bateaux utilisés ici pour la pêche en rivière, mais également en mer, sont le plus souvent en bois.

La dernière activité de CEVIHAS se rapproche davantage de ce que connaissent les spécialistes du bois ; on y dispose notamment d'un atelier de menuiserie équipé des machines les plus modernes fournies, il y a à peine deux ans, par Constant Philips de Puurs. Il s'agit de machines pour menuiseries classiques et de bonne qualité, toutes équipées des dernières trouvailles de la technique telles que des appareils électriques de lecture de mesures, de réglage automatique de la hauteur, de biseautage, etc.

La menuiserie a été entièrement financée par le gouvernement belge, par le biais de l'AGCD dont l'objectif est l'aide au développement aux pays du tiers monde. La livraison des machines était, par ailleurs, soumise à de strictes conditions.

Cette menuiserie poursuit les objectifs suivants :

- la fabrication de meubles et autres produits de menuiserie en vue de la vente
- la formation des futurs menuisiers
- une partie d'un projet de construction de bateaux.

C'est précisément dans le cadre de ce projet de construction de bateaux qu'intervient la livraison d'une menuiserie par nos soins.

Comme c'est souvent le cas au Surinam, beaucoup de projets jouissent du soutien de gouvernements étrangers dans la réalisation d'un objectif déterminé. CEVIHAS obtint ainsi une aide internationale pour un projet de construction de bateaux.

Il s'agit de bateaux de pêche destinés à la pêche dans les mers des Caraïbes. Pour construire ces bateaux il fallait en premier lieu disposer d'un hall, mais également d'une menuiserie ainsi que d'une scierie.



Pour les chauvinistes parmi nous, il est intéressant de savoir que l'instructeur était un Belge.

Cet homme a fourni son assistance tout au long de la construction d'un premier bateau qui, en ce moment, est toujours sur le chantier, mais sera bientôt livré.

Des menuisiers locaux (parmi lesquels il y avait également deux jeunes femmes) et un constructeur de bateaux originaire de la Guyane britannique l'ont assisté.

(L'arrière du bateau en construction ; longueur totale de 14 mètres)



La proue du bateau qui sera bientôt livré.

Remarquez à droite de la photo le trou carré dans lequel s'insérera le conteneur qui pourra contenir jusqu'à 7 tonnes de glace. Celle-ci servira à garder au frais le poisson jusqu'au retour au port où le poisson sera tiré manuellement de la glace par une personne (bottes aux pieds) se trouvant au beau milieu de la glace.

Pour construire un bateau en bois il faut disposer de bois solide et de préférence de grande longueur. D'où

la demande de construction d'une scierie où l'on peut scier des grumes d'une longueur allant jusqu'à 18 mètres.

Lorsqu'on m'a présenté ce projet, j'ai tout de suite pensé utiliser une machine horizontale. Les scieuses de grumes horizontales offrent l'avantage que la planche sciée n'a pas besoin d'être soutenue. Dans le cas de scieuses de grumes verticales la planche a tendance à 'fléchir', ce qui pose des problèmes lorsque la planche a une épaisseur d'un pouce et une longueur de 18 mètres.

Dans la gamme de scieuses de grumes horizontales on distingue deux types : la scieuse dans laquelle la scie reste en place pendant que le grume, porté par un chariot, passe sur la lame, et la scieuse où le bois reste en place tandis que la lame se déplace.



J'ai conseillé à mon client d'opter pour le second type, pour la bonne raison qu'ainsi on n'a besoin que de la moitié de la place nécessaire lorsque le grume se déplace de gauche à droite.

On ne trouve pas de machines de ce type sur le marché d'occasion (certainement pas pour des longueurs de 18 mètres). Nous avons donc proposé d'opter pour une nouvelle machine, notamment pour une machine LBL-BRENTA-CD du type CD8, pour un diamètre de grume maximal de 1,2 mètres et une

longueur de sciage utile de 18 mètres. Cette machine a été équipée d'un moteur électrique de 60 CV, 220 volts, 60 Hertz. La vitesse linéaire a été réglée en fonction des bois durs exotiques à scier.

Nous avons chargé en outre encore 1 nouvelle stelliteuse MFLS – FOREZIENNE dans le conteneur qui fut expédié à PARAMARIBO ainsi que les machines d'occasion suivantes

- 1 portique d'une portée de 14 mètres et d'une capacité de levage de 8 tonnes, plus un autre portique d'une portée de 14 mètres et d'une capacité de levage de 5 tonnes, les deux complets avec chemins de roulement et lignes d'alimentation.
- 1 affûteuse pour scies à ruban VOLLMER de type CANA – E
- 1 rectifieuse pour lames stellitées VOLLMER de type EMS
- 1 planeuse BRENTA
- 1 lot de scies à ruban et de matériel pour scieries

Toutes ces machines étaient en stock chez nous et ont été révisées par nous afin de leur assurer un fonctionnement impeccable pendant de longues années dans le climat tropical du Surinam.

Une autre anecdote, pour info :

Lorsque nous équipons une scierie dans une région équatoriale, il arrive souvent qu'on nous demande d'emporter d'autres marchandises. Il s'agit le plus souvent d'un véhicule (une jeep), mais cela peut être également des radios, des télévisions ou des réfrigérateurs. Cette fois-ci nous avons dû nous procurer et embarquer, en dehors d'autres affaires, quelque chose que nous n'avions encore jamais expédié et que nous n'expédierons probablement plus jamais, notamment des toilettes à pédales françaises !

(Défense de rire !)

Ce sanitaire était nécessaire pour la construction de toilettes dans le port. à l'intention des marins

Le contrat prévoyait également la présence de quelqu'un de chez nous pour aide au montage, à la mise en service et à la formation.

Comme je n'avais encore jamais mis les pieds au Surinam, je souhaitais m'y rendre moi-

même et en profiter pour rendre visite à un certain nombre de clients dans leur propre scierie.



Le Surinam est un très beau pays, qui possède ses propres mœurs et idées. Sa population se compose d'un mélange de descendants d'anciens esclaves noirs, d'Hindoustaniens, de Javanais, de Chinois, de Britanniques, de Hollandais et d'autres immigrants.

La langue qu'on y parle est, elle aussi, un ramassis de langues. La langue dominante est le néerlandais, mélangé à tort et à travers de mots anglais et autres.

La semaine de travail comporte 5 jours et il est particulièrement difficile de forcer quelque chose sur ce plan. Les gens sont très attachés à leur week-end libre.

En ce qui concerne les scieries, à l'exception de BRUYNZEEL, elles appartiennent toutes à des entreprises privées et travaillent essentiellement pour le marché local. Très peu de bois scié est exporté à partir du Surinam. Le bois exporté est expédié presque exclusivement vers les Pays-Bas.

On exporte cependant pas mal de pieux fabriqués en essence de BASRALOCUS. Aux Pays-Bas on utilise ces pieux pour des travaux portuaires ou pour être enfoncés en tant que pieux de soutènement de bâtiments. Etant donné que ces pieux n'ont pas besoin de répondre à des exigences optiques de haut niveau, ils ne sont pas sciés mais hachés à partir de petits grumes de grande longueur. Au Surinam ce hachage de pieux porte le nom de « kwijlen ».



Ce qui m'a particulièrement frappé lors du sciage des premiers grumes de basralocus (locus rouge), c'est le poids élevé de ce bois.

Je peux prétendre avoir déjà vu pas mal d'essences dures au cours de mes différents voyages dans les tropiques, mais ce bois-là est particulièrement lourd et dur.

J'étais impressionné en voyant comment ces planches pouvaient coincer la scie sous leur propre poids.

Une machine horizontale peut normalement scier l'une après l'autre une dizaine de planches d'un pouce d'épaisseur avant de devoir les enlever, mais ce n'est pas le cas avec ce bois-ci.

Au Surinam on scie également du WANNA (bois doux), du GREENHEART et du PURPERHEART. Il y a encore d'autres essences, mais je ne parviens pas à les retenir toutes. Il est un fait que certains noms de bois provoquent chez les gens de sur place une

réaction telle qu'ils se recroquevillent d'emblée en entendant qu'ils auront précisément à scier tel ou tel bois. Pour vous dire combien celui-ci peut être dur !



C'est sans doute une des raisons aussi pourquoi la plupart des scieries à Paramaribo utilisent des scies à cadre plutôt que des scies à ruban. La scie à ruban est appréciée pour la division des grumes qui sont trop gros pour le passage de la scie à cadre. Au Surinam on demande toujours du bois de grande longueur. Une scierie qui se limite à des longueurs sciées de 8 mètres est une scierie non appréciée dans cette partie du monde

Ceci est très étonnant pour nous, d'autant plus que le bois se trouve le plus souvent sous grande tension et qu'il faudra bien le raccourcir pour le dresser.

Personnellement j'ai retenu de ce voyage que chaque pays a ses coutumes et ses manières de penser.

C'est à nous de répondre aux exigences spécifiques de nos clients, où qu'ils soient dans le monde.

Krist SEYNAEVE